

"Séga Tremblad" : Une pièce émouvante par son authenticité

La première représentation de la pièce "Séga Tremblad", samedi soir à Jeumon, a été très chaleureusement accueillie par le public. Un public plutôt populaire,

assez éloigné des fréquentations "mondaines" ou assimilées qu'attire souvent une première représentation théâtrale à Saint-Denis. Comme si la "rupture de ban" vécue par la



Jean-Luc Trulès. Les compositions du leader du groupe Tropicadero sont, avec le jeu des acteurs, un élément décisif qui donne à "Séga Tremblad" une réelle et touchante authenticité. (photo F.N.)

compagnie d'Emmanuel Genvrin lui avait valu un autre public, soucieux de trouver dans le "paysage" un théâtre qui ne conjugue pas la "modernité" avec une aséptisation généralisée de la culture réunionnaise.

"Séga Tremblad" traite avec finesse un sujet sensible, qui touche de près des dizaines de milliers de familles réunionnaises: celui du départ vers la France, à la recherche d'un emploi, d'une situation meilleure, pour la poursuite de rêves que l'île n'a pu ou pas voulu porter.

On pourrait dire de "Séga Tremblad" que cette pièce est l'avers de "Nina Ségamur", une précédente pièce du Théâtre Vollard dont les personnages vivaient à plein l'aspiration mythique vers un ailleurs idéalisé. "Séga Tremblad" serait un "Nina Ségamur" vingt ans après: les personnages vivent (ou ont vécu) l'épuisement de leur rêve, ils connaissent l'exil et la dureté d'une société exote qui les rejette. Ils sont allés au bout de leurs désillusions.

La force de crier justice

King Rosette (Arnaud Dormeuil) est ce roi musicien en exil auquel un producteur et néanmoins ami, Marcello (Jean-Luc Trulès), musicien dans un groupe de séga, propose le succès depuis des lustres. Le succès n'est jamais

venu, le roi du séga survit en balayant les rues de Tremblay-en-France, sous les ordres d'un chef de service analphabète de la musique des îles (Massimo Murgia).

Pendant qu'il balaie, le visage caché derrière la visière de sa casquette, le King com- pose, pour lui, pour son ami et pour le groupe, "les Constellations". Une "fête des communautés" va faire revivre l'espoir d'une relance de la carrière de chanteur du King Rosette. La fête provoque le retour de Natte (Rachel Pothin), ancienne compagne du King, et donne à la femme de ce dernier, Élise (Delixia Perrine), la force de crier justice, pour la mort de son fils, jamais élucidée, devant un ministre des DOM-TOM désinvolte et chahuté (Emmanuel Genvrin).

La "fête des communautés" fait assez de bruit pour attirer un temps les projecteurs vers ces musiciens de l'oubli, réfugiés d'ordinaire derrière la protection qu'ils réclament à la Vierge Noire. Moins sensible aux croyances et superstitions de la génération antérieure, la fille adoptive de King Rosette, Diana — jouée de façon très convaincante par Yaëlle Trulès, dont c'est le premier "vrai" rôle — cherche à s'éloigner pour vivre de sa musique, une musique plus jeune, plus

"moderne" que le séga de papa.

Maturité et profondeur

Sur cette trame, Emmanuel Genvrin, l'auteur de la pièce, a écrit une tragi-comédie à laquelle les acteurs donnent une intensité et une constance elles-mêmes nourries de l'expérience de l'exil, auquel plusieurs d'entre eux ont été confrontés depuis quelques années, en raison des difficultés que traverse leur compagnie. Leur jeu y gagne en maturité et en profondeur.

Les compositions de Jean-Luc Trulès, leader du groupe Tropicadero, sont avec le jeu des acteurs, un élément décisif qui donne à "Séga Tremblad" une réelle et touchante authenticité.

De plus, les acteurs trouvent la force et le courage collectif de jouer leur musique et la douleur de leurs exils, alors qu'ils savent le théâtre menacé. Les blessures qu'ils donnent en représentation sont à la fois vécues et partagées par d'autres exilés, d'autres exclus. Cette authenticité, sur un sujet aussi difficile, est allée droit au cœur du public, samedi.

Pascal David